

Homme et femme dans l'église

Voici quelques points de repère et quelques principes d'interprétation.

1° Conditions de la femme dans le Nouveau Testament

L'attitude Jésus était caractérisée par une grande ouverture et un profond respect à l'égard des femmes. Il les accueille, parle avec elles du royaume de Dieu et répond à leurs questions. Les Evangiles rapportent certaines prières féminines. Quelques femmes ont accompagné Jésus, mais aucune d'elles ne fait partie du cercle des douze. Les apôtres ont poursuivi l'oeuvre commencée dans la même direction que leur Maître. Dès son début le christianisme a permis une nette libération des conditions de la femme par rapport à sa situation dans les mondes juif et greco-romain du premier siècle. Pour plus de détails, voir dans *la Femme dans l'Eglise* d'A. Kuen aux pages 33-38.

2° La filialité et l'héritage spirituels accordés à l'homme et la femme

"Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme, car vous tous vous êtes un en Christ-Jésus" (Galates 3:28). Que signifie ce texte dans le contexte de l'épître aux Galates ? Paul vient parler du statut de fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ (v. 26). Il précise en termes très clairs que les différences de race, de classe sociale et de sexe ne peuvent constituer en aucun cas une réduction de ce statut de fils. Le croyant d'origine grecque est tout autant fils de Dieu que le croyant d'origine juive. De même l'esclave l'est tout autant que le citoyen libre, à condition que l'un et l'autre aient la foi. Et enfin la croyante est tout autant fille de Dieu que le croyant est fils de Dieu. Par conséquent, tous sont appelés à être unis et tous ont part au même héritage dont le Saint-Esprit est le gage (3:29 et 4:6-7). Mais faut-il conclure de ce texte le nivellement de toutes les différences ? Le Juif et le Grec renonceraient-ils aux particularités de leurs cultures respectives ? L'esclave serait-il affranchi d'office au sens social du terme ? Les rôles de l'homme et de la femme seraient-ils interchangeables en tous points ? Non ! L'apôtre refuse catégoriquement l'imposition de la circoncision aux païens, néanmoins il en admet la pratique en milieu juif (Actes 16:1-4). Il s'élève contre le mépris des esclaves chrétiens à l'encontre de leurs maîtres sous prétexte qu'ils sont frères (I Timothée 6:1-2). Il précise les responsabilités réciproques des conjoints selon un ordre que Dieu a voulu dès la création (Ephésiens 5:22-33; I Timothée 2:13).

3° Unité du message du Nouveau Testament

Certains interprètes pensent discerner une contradiction dans le Nouveau Testament entre certains textes d'ouverture ou de libération pour la femme et d'autres de fermeture et d'asservissement. Ainsi les Evangiles seraient comptés parmi les premiers, les épîtres parmi les seconds. Pour y voir plus clair, interrogeons-nous sur le "lieu d'origine" de quelques expressions d'une richesse et force extraordinaires. En effet, où est-il question d'Evodie et de Syntyche, des femmes "qui ont combattu côte à côte avec moi pour l'Evangile, avec Clément et mes autres compagnons d'oeuvre" ? C'est dans sa lettre aux Philippiens (4:2) que Paul emploie des termes empruntés au monde du sport (co-combattre en tant qu'athlète) et au monde du travail (co-ouvrier) ! Ailleurs l'apôtre parle de femmes "qui travaillent pour le Seigneur"; et l'une d'elles, Perside, la bien-aimée, "a beaucoup travaillé pour le Seigneur" (Romains 16:12).

Les Evangiles rapportent les prières de femmes. Mais où lisons-nous que la prière de l'homme et de la femme étaient une réalité normale et courante dans l'église ? N'est-ce pas sous la plume de

Paul ? "Tout homme qui prie ou qui prophétise... Toute femme (...) qui prie ou prophétise..." (I Corinthiens 11:4-5, lors de cette soirée nous ne sommes pas entrés en matière sur problème de la tenue vestimentaire soulevée dans ces versets). Voir aussi le point 5° b) ci-dessous.

Luc rapporte : "Les douze étaient avec Jésus, et quelques femmes (...) qui les assistaient de leurs biens" (8:2-3). Paul, quant à lui, présente le service diaconal au féminin : "Phoebé, notre soeur, qui est diaconesse de l'église de Cenchrées" (Romains 16:1). Voir aussi I Timothée 3:8-12.

Par conséquent la dichotomie qui opposerait Evangiles et épîtres est erronée. Le fondement des commentateurs mentionnés plus haut repose sur des idées préconçues plutôt que sur une lecture attentive du texte.

4° Un problème de méthode

Il est vrai que certains passages semblent entrer en collision avec d'autres. Des difficultés subsistent car "nous connaissons en partie". Deux erreurs sont à éviter :

La première est celle de l'interprète qui accorde une signification absolue à un terme, alors que les auteurs des écrits néotestamentaires ont employé les mots selon la variété de sens qu'ils avaient de leur temps. La voie d'une compréhension plus équilibrée s'ouvre avec la souplesse dont il faut faire preuve dans le choix des acceptions selon le contexte.

La deuxième consiste à écarter *à priori* tout un texte jugé gênant et à le décréter non valable sous différents prétextes.

5° I Timothée 2:8-15

C'est là l'exemple d'un texte rejeté par beaucoup ! Mais avant de le classer comme négatif, il importe de s'astreindre à l'effort de lecture. A y regarder de près, nous y trouvons des éléments très valorisant pour la femme... et pour l'homme.

a) La prière de l'homme : Paul en précise les "modalités" (v. 8).

b) La prière de la femme. Le sens de la pensée de Paul au verset 9 est le suivant : "De manière identique, (je veux) aussi (que) les femmes (prient) en une tenue vestimentaire convenable, se parant avec décence et saine modération, non avec..." Le texte ne contient pas explicitement les verbes mis entre parenthèse, mais ceux-ci sont déterminés par les mots *de manière identique*. Voir une construction semblable en I Corinthiens 11:25.

c) La voie du service de Dieu ouverte à la femme. "Des femmes qui s'engagent à servir Dieu et à l'honorer" (verset 10). Elles sont pleinement engagées dans le sacerdoce. L'église du Nouveau Testament est comme un corps où chaque membre a sa fonction. Il est évident que lorsqu'on s'éloigne de cette vision en accordant au prêtre (ou au pasteur) un statut monarchique, l'impression se dégage que seul son service spécialisé a de l'importance. Dans ce contexte les limitations mentionnées au paragraphe ci-dessous prennent une toute autre dimension, car elles laisseraient entendre que le service de Dieu en général est interdit à la femme. Notre texte affirme le contraire.

d) La formation de la femme. "Que la femme soit formée en tant que disciple" (verset 11). Le verbe est au mode impératif ! Le même verbe est traduit en Matthieu 28:11 par *faites des disciples*.

e) le salut de la femme (verset 15).

Il est vrai que certaines idées de ce texte ne sont pas au goût du jour. Mais en quoi le *goût du jour* est-il déterminant pour l'Eglise de Jésus-Christ ? La démarche du croyant (et de la croyante) en Jésus-Christ consiste à chercher honnêtement la pensée du Seigneur dans sa Parole et à s'y

soumettre. Paul maintient le principe de la soumission de la femme, ici et en d'autres textes. Mais il n'est pas le seul à le maintenir : voir I Pierre 3:1-5. Toute l'argumentation gravite autour de ce point. Paul le fonde dans le récit la création ("Adam fut formé le premier, Eve ensuite") et de la chute. Paul voit aussi les conséquences de cette attitude intérieure de vraie soumission (versets 11 et 12) :

a) Le calme, le repos. Cette traduction convient mieux ici et n'a rien d'arbitraire. En effet, le même mot sous forme d'adjectif est employé au verset 2; les traducteurs l'ont généralement rendu par *paisible*. Voir aussi I Thessaloniens 3:12 où la traduction va dans le même sens.

b) La limitation de l'enseignement. Il est évident que le refus d'enseigner n'est pas absolu car, à peu près à la même époque, Paul écrit à Tite "que les femmes âgées doivent donner de bonnes instructions, afin d'apprendre aux jeunes femmes à aimer leurs maris et leurs enfants" (2:3-4). En II Timothée l'apôtre évoque un souvenir à son fils spirituel, "depuis ton enfance, tu connais les Ecrits sacrés" (3:15) et il rappelle le rôle de sa grand-mère Loïs ainsi que de sa mère Eunice dans la transmission de "la foi sans hypocrisie" (1:5). En I Timothée, le plus naturel est de considérer que l'interdiction porte sur un enseignement à l'ensemble de l'assemblée puisque Paul affirme un peu plus loin "tu sauras comment il faut se conduire dans la maison de Dieu, qui est l'Eglise du Dieu vivant, la colonne et l'appui de la vérité" (3:15).

c) Le refus que la femme domine. Le verbe employé par Paul est unique dans le N.T., il signifie *se comporter avec une complète autonomie, agir en maître et seigneur, régner sur*.

5° Que l'homme prenne des responsabilités dans un esprit d'amour !

Que l'homme soit l'homme et que la femme soit la femme ! Le plan de Dieu est une complémentarité entre les sexes. Et il importe que l'homme et la femme acceptent le don que le Seigneur leur a fait. Cela ne signifie en aucun cas une tyrannie masculine ou un asservissement féminin. La relation et la collaboration homme - femme au service du Seigneur sont infiniment riches et subtiles. Pour mieux comprendre ce qui devrait se passer dans l'église, il importe de se rappeler le mode de fonctionnement du couple. La formule de Paul est absolument géniale. Après mention de la soumission de la femme vue dans la perspective de la relation au Seigneur, l'apôtre précise le devoir de l'homme : aimer l'épouse comme Christ a aimé l'église et s'est livré pour elle (Ephésiens 5:22 et suivants). C'est dans cet esprit que le mari prend des responsabilités en famille. Et s'il met en pratique cet ordre divin à la maison, il agit de la même façon dans l'église.